L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73.

NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 22 OCTOBRE 1871. 45me Année—Vol. XLV.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS,
DIMANCHE MATIN, 22 OCTOBRE.

VENTES A L'HUCHAN DE DEMAIN, LUNDI.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par le Shérif, à midi, à la Bourse des Négociants et des Manufactures, rue Royale.—Un terrain situé à Quatrième District, entre les rues Lorin, Philippe, Jackson et Sauvage—Ayant 4 toises en bande, 27 M. de profondeur. No 74 rue Bourbon, et les deux maisons dessus.

Par Louis Salomon, Bruns, en Ma le rue de Chartres, bateaux, meubles et marchandises.

Par Hoffman, Marks & Co, les Nos 28 de la rue de Chartres—marchandises sèches variées, jouets de, marchandises sèches et lingerie.

ATTENTION:

☞ Propriété améliorée de valeur, à l'encan par le shérif.

Nous appelons l'attention publique sur la vente à l'encan qui en lieu demain, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, par le ministère du shérif, d'un terrain avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, situé rue du Bouton Wiltz, entre celles St-Philippe et Jackson, Cinquième District.

Voir aux annonces.

ATTENTION:

☞ Le Shérif procédera, demain à 4 1/2 heures P. M.: à son office, No 74 rue Ste-Anne, entre celles Royale et Bourbon, Septième District, à l'adjudication des du beaux meubles, articles de ménage, e. t. c.

Voir aux annonces.

Grandes pêches à Pascan.—Nous apprenons l'arrivée à Pascagoula de nombreuses de la maison ronne, Hoffman, Marks & Co., 28, rue de Chartres. Cette maison fera demain, lundi, 23, deux grandes pêches à Pascan. Pass. à 8 heures du matin, à marchandises sèches. Entrée, le même jour, des beaux de l'après-midi, de marchandises sèches et articles divers variés, provenant du steamer "Mississippi". Les commerçants de la ville voisin de la Nouvelle-Orléans trouveront là une occasion occasion dépêt les prévoir bien de profiter.

☞ Pour imprimer vos Hartards, Cartes, etc., s'adresser vos ordres au Publication-Bureau "Office." 110 et 114, rue Poydras.

THEATRES.

Aujourd'hui, Dimanche:

Academy—Ministrels de Mark Ryman et Harry.

St. Charles.—Grand succès de la troupe Lingé.

Les nécessités d'une société policée.

Les hommes de race européenne qui ont peuplé ce continent, ont dû naturellement être pressionnés par les charmes apparentés de vie sauvage que menaient les sauvages. Aussi, dès qu'ils purent s'affranchir de la domination de la mère-patrie, n'aspirèrent-ils de proclamer et de mettre pratique la doctrine du self-gouvernement. Nous sommes loin de nier les prodigeux résultats qu'a produits un système : société qui ouvrait une si large carrière à l'esprit d'initiative et aux entreprises individuelles. Il n'est pas d'exemple dans l'histoire ancienne et moderne d'un développement aussi rapide ch ez un peuple et il est certain qu'une e causes de ce développement doit se rattacher à la liberté absolue dont aun la population des anciennes colonies qui a permis aux flots de l'émigration de se répandre vers l'Ouest, en y fondant des villes comme par enchantement.

Mais système social qui convient à un pays-endu et peu peuplé, où chaque individu peut avoir impunément sés conditions, n'est pas appropriés aux vastes agglomérations d'hommes dans lesquelles les des occasions de contact et conséquemment de conflits se renouvellent à chaque instant. La liberté de chacun se paralyse se trouve circonscrite par un tiers dans chaque des milliers d'autres, de la nécessité impérieuse d'établir par des lois des règlements les limites respectives des droits de chacun.

Et de la nécessité de toute société que prétend policée. Elle a été reconnu, en principe, par les grandes villes américaines, mais elle est loin d'avoir été appliquée avec sagesse et surtout elle est là d'être entrée dans les mœurs.

Il ne sont certainement pas les lois, ni l'ordonnances qui manquent: il y en a comme ailleurs, tout un volumineux attrait, mais lettre, la méthode y font défaut.

Beaucoup d'ordonnances ont un caractère passager et précaire et leur maintien ou leur suppression dépendent du caprice des administrations locales, qui se succèdent au pouvoir sans rien garder des traditions de celles qui les ont précédées. L'anarchie existe dans la législation des municipalités, elle existe encore plus dans l'administration de la police et de la justice. Aussi n'est-il pas étonnant qu'elle se perpétue dans les coutumes des populations.

La nécessité d'une réforme apparaît-elle comme conséquence de faroche d'un mal ou de la gravité d'un accident, on veut immédiatement surgir des projets de réforme qui profèrent plus de zèle que de tact, car ils dépassent le but et par cela même échouent ou sont inapplicables.

N'avons-nous pas vu dernièrement un de nos administrateurs, frappé des inconvénients que présentent les chiens errants, proposer un projet d'ordonnance qui autorisait tout citoyen à tuer tout chien trouvé non muselé dans les rues, remède cent fois pire que le mal, car il est exposé les passants à une piqûre de rage—administrant ainsi à un piqûre de rage.

Il est certain que les chiens errants revient constamment sur le tapis parce qu'au lieu de la résoudre définitivement après une étude rationnelle, on n'y applique jamais que des décisions irréfléchies, prises sous l'empire d'une émotion passagère.

Il en est de même de toutes les questions qui concernent la circulation dans les rues, la salubrité de la ville, la sécurité de ses habitants.

L'incendie de Chicago a appelé l'attention sur les dépôts de matières combustibles, l'explosion de plusieurs bateaux à vapeur a fait ressortir le défaut de surveillance des chaudières. Kodin une explosion de torpilles-jouets qui a causé mort d'homme, vient de provoquer des mesures de précaution à l'égard de jouets toujours dangereux qui ont fait l'objet d'un commerce étendu depuis plusieurs années.

Mais à quoi va aboutir l'agitation momentanée produite par des catastrophes dont des accidents sortant un peu de la ordinaire? Verrons-nous adopter une série de mesures rationnelles et permanentes sur tous ces sujets? Nous en doutons quand nous consultons les exemples du passé.

Il est, cependant, grand temps, et le peuple américain veut jouir des avantages qu'offre une société bien policée, d'en finir avec la licence et l'imprévoyance qui ont régné jusqu'ici. Il faut que l'intérêt de tous les citoyens soit sérieusement occupé à conjurer un danger public, et à une surveillance rigoureuse inspection et à une surveillance rigoureuse qui ne soit pas seulement nominale. Il faut que la vente des poudres et l'emmagasinage des matières explosibles ou combustibles soient réglementés sérieusement, et il faut que le public des rues soit l'objet des mesures de précaution que l'expérience indique. Les codes municipaux des grandes villes européennes nous fournissent tous les éléments d'une bonne législation sur ce sujet.

Malheureusement, nous tournons dans un cercle vicieux dont il est difficile de sortir, puisqu'il est de toute nécessité de réformer nos législateurs eux-mêmes avant de songer à obtenir une réforme de la législation, et puisque le peuple qui seul peut changer les législateurs, a, tout le premier, besoin de se réformer. La vérité est que le mal est dans les mœurs et que c'est à la réforme des mœurs qu'il faut s'appliquer d'abord à travailler. Les autres réformes découleront naturellement de celle-là.

☞ On trouvera un grand assortiment de macaronis, vermicelles, et autres pâtes et de l'extrait de café à la grande fabrique de vermicelle de Norman & Reiss, rue de la Vieille-Levée.

☞ Les WANATA QUACO BITTERS sont un pâtre vrai infaillible contre les fièvres d'automne, et fréquemment et souvent si dangereuses dans notre pays.

☞ Voulez-vous être garanti contre l'humidité? Allez de, rue Ste-Anne, et demandez des cuirlers anglais à l'huile.

COMMUNICATION.—La réputation des célèbres AMERS PEYCHAUD d'étend chaque jour. Nous trouvons dans une correspondance de New-York que les meilleurs praticiens en recommandent l'usage quotidien, et ordonnent qu'ils constituent la boisson hygiénique par excellence.

Secours à la Société Française de Chicago.

Nous appelons l'attention de tous les résidents français et spécialement des membres de la Société française, sur l'appel suivant qui est fait à leurs sympathies en faveur de leurs compatriotes de Chicago.

M. le Rédacteur,

Vos lecteurs savent déjà que des listes de souscription ont été mises en circulation par la Société d'Encouragement de notre ville. Ces listes sont dans les mains de tous les membres du Conseil d'administration et d'autres personnes qui ont voulu joindre leurs efforts aux nôtres.

Faut-il plaider la cause des malheureux auxquels nous cherchons à venir en aide? Quelque lumière suffirait pour faire toucher du doigt à nos lecteurs français le mérite et la nécessité de cette œuvre.

Les victimes qu'il s'agit de secourir sont des Français ruinés par une calamité presque sans exemple:—ce sont des hommes honorables et sympathiques qui, dans des circonstances récentes, se sont signalés à l'estime de tous leurs compatriotes des États-Unis;—ce sont des pères de famille, des mères désolées, des enfants jetés subitement dans la misère, et que l'on veut sauver de la faim et du froid qui approche avec l'hiver.

A ces considérations, nous pourrions en ajouter beaucoup d'autres. Mais en voilà, croyons-nous, assez pour assurer le succès.

Nous n'oublions pas que des contributions nombreuses ont, dans ces derniers temps, assiégé notre population et vidé bien des bourses; nous savons que les sacrifices ont été souvent répétés et parfois publiques; mais, nous restons convaincus que cet appel nouveau trouvera des échos chaleureux, car les infortunes que l'on a pour but de soulager ne sont ni moins poignantes, ni moins dignes de sympathie que celles que l'on a déjà secourues. Seulement, il faut se hâter. Pour ceux qui souffrent, les heures sont des siècles. La misère, en se prolongeant, devient plus douloureuse. Supposons-là, ou tout au moins, rendons-la supportable, par des secours immédiats.

Dans ce qui précède, nous croyons exprimer les sentiments de notre Société Française.

Agréez, M. le Rédacteur, l'assurance de nos respects.

UN DES MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION.

☞ MM. William Ruperti & Cie, agents de la Compagnie de vapeurs Hambourg-Américaine nous ont fait remettre hier soir, un paquet de journaux de Hamburg, en date du 23 septembre, apportés par le steamer *Germania*. Nous les remercions de cette attention.

On trouvera le feuilleton à la troisième page.

☞ Voulez-vous, messieurs, être bien chaussés et être à l'aise? Allez chercher une paire de Congres parisiens en cheveron, au No 65, rue Ste-Anne.

CURE MERVEILLEUSE.—Un des plus célèbres médecins de la Nouvelle-Orléans traitant, depuis longtemps sans succès, un de ses clients, atteint d'une débilité générale. Après avoir épuisé toutes les méthodes thérapeutiques et toutes les formules du codex, le célèbre praticien a eu recours aux AMERS DE PEYCHAUD. Le malade a recouvré la santé comme par enchantement.

☞ Le Baume Pectoral aux Navets Indiens de Laplace unit à une efficacité incontestable dans les maladies pulmonaires, un goût des plus agréables. Les enfants et les personnes délicates le prennent sans répugnance. A vendre par B. Laplace, pharmacien, 21 et 25, Champs-Elysées, et par les principaux pharmaciens de la ville.

☞ Dans ces temps de pénurie universelle, chacun cherche le bon marché. On le trouvera, pour les chaussures, au magasin de M. Jules George Wagner, au coin des rues Ursulines et Dauphine.

☞ Où trouve-t-on un assortiment varié de cando de toute espèce? A la grande fabrique de Norman & Reiss, rue de la Vieille-Levée, Nos 121 et 123.

OPINION D'UN MÉDECIN.—Un médecin de nos amis nous disait ces jours-ci: j'ordonne, depuis un an, des résultats remarquables de l'emploi des WANATA QUACO BITTERS. Ces amers sont un précieux auxiliaire, et je les considère comme la boisson la plus hygiénique du monde.

Le reboisement des Prairies.

M. Edouard Sillan, un de nos plus importants planteurs des Attakapas, nous adresse la lettre suivante que nous publions avec plaisir. Elle prouve que la question du reboisement des prairies a été précédemment nous agréablement, il faut se hâter. Pourceux qui souffrent, les heures sont des siècles. La misère, en se prolongeant, devient plus douloureuse. Supposons-là, ou tout au moins, rendons-la supportable, par des secours immédiats.

Dans ce qui précède, nous croyons exprimer les sentiments de notre Société Française.

Agréez, M. le Rédacteur, l'assurance de nos respects.

UN DES MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION.

☞ MM. William Ruperti & Cie, agents de la Compagnie de vapeurs Hambur